

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V^e
Anciennement, 26, Rue de Grammont, PARIS-II^e
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
Étranger :
7 francs par an.

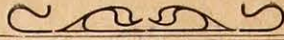
SOMMAIRE

Quelques chiffres sur l'activité des A. P. en 1925.
Encore Memel.
Un appel de la Macierz Szkolna.
Le scandale des optants. — Maurice MARCHAND.

Les premières grandes manœuvres de l'armée polonaise. — R. C.
Journaux français en Pologne.
La Poésie polonaise d'après guerre. — A. WYLEZYŃSKA.
Les ouvriers polonais en Artois (fin). — Jean DEBUS.



UN BILLET DE 5 ZLOTY.



Une Année de Travail

L'ACTIVITÉ DES « AMIS DE LA POLOGNE » DE JUILLET 1924 A JUILLET 1925.

LES NOUVEAUX GROUPEMENTS

Comités autonomes

CHATEAURoux, TROYES, ANGERS, CHALONS-SUR-MARNE, LUNEL, MAURIAC.

Groupes Régionaux

AUTUN, MONTCEAU-LES-MINES, LE GREUSOT, FIGEAC, AURILLAC, CHOLET, SAUMUR, ALAIS, CARCASSONNE.

Groupes Scolaires

INSTITUTION ST-MAURILLE, à Angers ;
 EXTERNAT ST-JULIEN, à Angers ;
 INSTITUTION MONGAZON, à Angers ;
 COLLÈGE DE JEUNES FILLES de Châteauroux ;
 LYCÉE DE GARÇONS de Châteauroux ;
 INSTITUTION TURMEAU de Châteauroux ;
 COLLÈGE DE GARÇONS de Remiremont ;
 ECOLE JULES FERRY, à Versailles ;
 ECOLE NORMALE D'INSTITUTRICES de Beauvais ;
 TROIS NOUVELLES ECOLES à Alger ;

§ COURS COMPLÉMENTAIRE d'Aurillac ;
 * ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS, à Aurillac ;
 ECOLE NORMALE D'INSTITUTRICES, à Aurillac ;
 COLLÈGE DE JEUNES FILLES de Saumur ;
 ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS de Carcassonne ;
 ECOLE NORMALE D'INSTITUTRICES de Carcassonne ;
 ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS de Gueret ;
 ECOLE NORMALE D'INSTITUTRICES de Digne ;
 INSTITUT ALPHONSE DAUDET, à Nîmes ;
 * ECOLES PRIMAIRES de la banlieue parisienne.

Le Comité d'Action Scolaire

LES ÉDITIONS

LE BULLETIN MENSUEL a augmenté son tirage de plus de moitié.

LES BROCHURES :

A la Gloire de Léopol, par Rosa BAILLY 5.000 exemplaires.
Vilno, ville polonaise — 5.000 exemplaires.
Les Méaventures du Savant Baliverne, par Marie KONOPNICKA 15.000 exemplaires.
Petite Histoire de Pologne 10.000 exemplaires.
Henryk Sienkiewicz, par E. BONFILS-LAPOUZADE.

LES TRACTS :

Dantzig, un danger pour la paix du monde 50.000 exemplaires.
Français, Françaises ! (sur le pacte de sécurité) 20.000 exemplaires.
Laisserons-nous nos ennemis se partager la Pologne ? (Édité par le Comité Dupleix).

LES CARTES POSTALES : 100.000 cartes postales (Vues de Varsovie, Cracovie, Vilno, Lublin, etc.).

LE BUREAU DE PRESSE « AMPOL »

envoie maintenant ses communiqués bi-hebdomadaires à la plupart des grands journaux régionaux français et belges.

COURS

Cours de langue polonaise, à la Sorbonne.
 Cycle de Conférences sur l'Histoire et la Littérature polonaises, à la Sorbonne.

DIVERS

Don de 3.000 volumes français aux bibliothèques polonaises.
 Dons en argent de 5.000 francs, en chiffres ronds, à diverses œuvres polonaises.
 Dons en nature (vêtements, chaussures, linge).
 Envoi de publications aux soldats polonais de la Légion Etrangère, etc., etc.

Le Calendrier de nos Manifestations

1924

Otobre.	<i>Cherbourg</i> : Réception du Général Sikorski.
—	<i>Marseille</i> : Manifestation en l'honneur du G ^l Sikorski.
—	<i>Paris</i> : Banquet présidé par S. Exc. M. de Chlapowski.
3 Novembre.	<i>Alger</i> : Concert avec Mme Ossendowska.
6 —	<i>Paris</i> : Banquet offert à M. Czerny.
6 —	<i>Alger</i> : Banquet offert à M. Ossendowski.
16 —	<i>Albi</i> : Soirée à l'Ecole Normale.
16 —	<i>Rennes</i> : Conférence et concert.
17 —	<i>Paris</i> : Soirée au Caméléon.
20 —	<i>Paris</i> : Bal des A. P. Q. L.
20 —	<i>Paris</i> : Banquet offert à M. Ossendowski.
2 Décembre.	<i>Angers</i> : Conférence au Grand Cinéma.
4 —	<i>La Flèche</i> : Conférence.
9 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
10 —	<i>Strasbourg</i> : Conférence.
13 —	<i>Paris</i> : Soirée au Cercle de l'Aube.
14 —	<i>Alger</i> : Matinée cinématographique.
18 —	<i>Paris</i> : Banquet.
20 —	<i>Paris</i> : Conférence et bal des A. P. Q. L.
23 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
28 —	<i>Marseille</i> : Grand bal.

1925

7 Janvier.	<i>Versailles</i> : Causerie à l'Ecole Jules Ferry.
10 —	<i>Paris</i> : Conférence à l'Ecole Edgar Quinet.
13 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
16 —	<i>Alger</i> : Concert aux Beaux-Arts.
20 —	<i>Paris</i> : Grande fête des A. P. Q. L.
27 —	<i>Colmar</i> : Conférence, films et concert.
27 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
7 Février.	<i>Alger</i> : Conférence à la Société de Géographie.
7 —	<i>Carcassonne</i> : Conférence et concert au Théâtre.
8 —	<i>Lunel</i> : Conférence.
8 —	<i>Paris</i> : Concert et bal des A. P. Q. L.
9 —	<i>Nîmes</i> : Conférence.
10 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
10 —	<i>Alais</i> : Conférence.
13 —	<i>Angers</i> : Conférence et concert.
15 —	<i>Alger</i> : Matinée cinématographique.
24 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
27 —	<i>Alger</i> : Matinée.
8 Mars	<i>Paris</i> : Danses au Lycée Fénelon.
10 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
10 —	<i>Strasbourg</i> : Conférence.


1925

15 Mars	<i>Paris</i> : Grande fête au Lycée Louis-le-Grand.
15 —	<i>Alger</i> : Matinée cinématographique.
15 —	<i>Versailles</i> : Conférence et concert.
22 —	<i>Nantes</i> : Fête.
24 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
24 —	<i>Saumur</i> : Conférence.
26 —	<i>Saumur</i> : Causerie au Collège.
26 —	<i>Saumur</i> : Causerie à Saint-Louis.
26 —	<i>Colmar</i> : Conférence et concert.
27 —	<i>Angers</i> : Causerie à Mongazon.
27 —	<i>Angers</i> : Causerie à Saint-Maurille.
28 —	<i>Angers</i> : Causerie à Saint-Julien.
28 —	<i>Paris</i> : Bal costumé des A. P. Q. L.
29 —	<i>Cholet</i> : Conférence.
29 —	<i>Strasbourg</i> : Conférence.
30 —	<i>Metz</i> : Fête.
31 —	<i>Strasbourg</i> : Concert.
21 Avril	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
22 —	<i>Aurillac</i> : Conférence.
23 —	<i>Mauriac</i> : Conférence.
24 —	<i>Aurillac</i> : Conférence à l'E. P. S.
24 —	<i>Aurillac</i> : Causerie au Lycée.
25 —	<i>Figeac</i> : Conférence.
28 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
29 —	<i>Châteauroux</i> : Fête.
3 Mai	<i>Alger</i> : Banquet.
3 —	<i>Châlons</i> : Manifestation.
10 —	<i>Soissons</i> : Manifestation.
10 —	<i>Metz</i> : Manifestation.
12 —	<i>Paris</i> : Deux conférences à la Sorbonne.
17 —	<i>Paris</i> : Concert et bal des A. P. Q. L.
22 —	<i>Toulon</i> : Conférence.
23 —	<i>Marseille</i> : Commémoration.
26 —	<i>Paris</i> : Conférence à la Sorbonne.
29 —	<i>Alger</i> : Réception.
11 Juin	<i>Alger</i> : Concert.
14 —	<i>Paris</i> : Pèlerinage au Cimetière Montparnasse.
16 —	<i>Troyes</i> : Conférence et films.
20 —	<i>Paris</i> : Réception à l'Exposition.
30 —	<i>Autun</i> : Conférence.
2 Juillet	<i>Le Creusot</i> : Fête.
3 —	<i>Montceau-les-Mines</i> : Conférence.
20 —	<i>Paris</i> : Réception.

N'avons-nous pas bien travaillé ?

Nous ferons mieux encore l'an prochain.

ENCORE MEMEL.

 e petit port des mornes rives de la Baltique, nous ne le connaissons déjà que trop. La Société des Nations y a été bafouée, et le sang français y a coulé.

Situé à l'embouchure du Niemen, il a pour arrière-pays la Pologne, la Lithuanie et la Prusse Orientale. De vastes étendues territoriales n'ont d'autre débouché sur la mer, car de Dantzic à Riga, les dunes sablonneuses ne permettent pas d'établir des ports, sauf en deux points où ces dunes forment des flèches protégeant des golfes, à Kœnisberg, et, justement à Memel.

Memel vit, et peut prospérer, par le flottage du bois sur le Niemen. Encore faut-il que les Polonais puissent lancer sur cette grande artère fluviale les bois pris à leurs immenses forêts, qu'elle arrose.

L'Etat lithuanien lui-même, à la ressemblance du Niemen, peut-il être autre chose qu'un pays de transit ? Jadis la Lithuanie fut une puissance européenne, elle couvrit de vastes territoires et joua un rôle prédominant à l'est de l'Europe ; elle était alors l'alliée, la sœur de la Pologne. Mais lorsque pour satisfaire les Lithuaniens manœuvrés par les Allemands, on fit de la Lithuanie un Etat indépendant, il fallut bien restreindre cet Etat à des limites ethnographiques, en vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes dont se réclamaient précisément les Lithuaniens. Et cet Etat lithuanien actuel n'est qu'un petit territoire, peuplé de deux millions d'habitants, dont un bon nombre sont Polonais ou Juifs. Il n'a pour lui que sa situation géographique. Carrefour où se croisent les routes qui unissent Pologne, Allemagne et Russie, il aura, s'il le veut, la prospérité que donne le transit, et nulle autre.

Mais il s'agit bien de l'avenir de la Lithuanie ! Cet Etat dont la création est due aux Allemands, est destiné à servir les desseins allemands, dût-il en pâtir jusqu'à la mort.

Nous avons présenté en son temps, à nos lecteurs, la tragédie de Vilno. L'Allemagne veut coloniser la Russie une voie d'accès lui est nécessaire, et déjà la moitié de la route lui est assurée, par l'Etat lithuanien. Mais la Pologne, avec Vilno, barre l'autre tronçon. Les Lithuaniens de se jeter sur Vilno, « leur capitale », disent-ils. Ils sont repoussés, par la population elle-même, et par les soldats des armées polonaises natifs de Vilno, qui accourent malgré les ordres des chefs pour sauver leur ville. Un plébiscite affirme ensuite, à l'unanimité des votants, la volonté de Vilno de rester polonaise.

Mais les Lithuaniens sont gens entêtés. Ils iront chercher Vilno n'importe où, et pour commencer, à Memel.

Ce port, destiné par la géographie à être un port polono-lithuanien, l'est aussi par la Société des Nations et le Conseil des Ambassadeurs. La France est chargée de sa police, en attendant que les traités soient prêts, acceptés et signés. Nos lecteurs se rappellent les événements du 11 janvier 1293. Ce fut la tragédie de Memel. Les forces lithuaniennes, dressées et dirigées par des officiers allemands, se lancent sur le port, plusieurs des nôtres sont tués, et nos forces, suffisantes pour la police de la ville, mais non pour la guerre, doivent se retirer.

Et maintenant, ce tout petit Etat, qui n'a d'autre force que son arrogance, se présente le poing sur la hanche à la S. D. N. et refuse l'une après l'autre toutes les solutions qui lui sont présentées. Plus on lui fait de concessions, moins il est traitable. Oignez vilain, il vous poindra, le dicton n'est pas neuf ! Et c'est Vilno que réclame l'Etat lithuanien, à propos de tout, à propos de rien.

Des pourparlers ont eu lieu à Copenhague, entre la S. D. N. et la Lithuanie, — non pas avec la Pologne, car la Lithuanie se considère avec elle en état de guerre, comme s'est empressé de le déclarer le président de la délégation lithuanienne. Ces pourparlers ont eu un objet des plus limités : ils ont visé à mettre en application les clauses de la convention de Memel relative à la navigation sur le Niemen et à l'usage du port, clauses ratifiées par la Diète lithuanienne, mais par elle oubliées... Le seul intérêt de ces débats, — il est grand, à vrai dire, pour les psychologues, — aura été l'entêtement dans la mauvaise foi qui semble devenir le trait par excellence du caractère national lithuanien. Lorsque, après maintes paroles agressives, les délégués lithuaniens eurent signé les accords une fois de plus, leur gouvernement prétendit qu'ils avaient outrepassé leurs droits, et renia leur signature.

Bien amusant, le petit jeu, pour les spectateurs désintéressés, — bien drôle, — jusqu'à la guerre qui en sortira peut-être !

..

Nous avons la chance de posséder sur Memel l'ouvrage d'un officier de marine française, de haute clairvoyance. « *La Marine de l'Aigle Blanc* » par le lieutenant de vaisseau J. DIDELOT (Berger-Levrault, 1924, 7 photos et 2 cartes, prix : 4 fr. 50), traite de la question memeloise, entre autres, avec la rigueur et la netteté de vues d'un technicien, qui sait en quels éléments doivent se décomposer les termes : port, flotte, marine, et aussi avec l'énergie du diplomate qui connaît la gravité pour la France des questions de l'Est européen. Cet ouvrage de petit format

vaut autant sinon mieux que les plus gros volumes parus sur la vie maritime de la Pologne, ses débouchés, son importance actuelle, son avenir. Vous tous qui vous intéressez à la Pologne, vous devez l'avoir dans votre bibliothèque, — absolument ! C'est un des classiques de la question polonaise, par son fond plein de science et d'intelligence, par sa forme d'une concision si élégante et si ferme.

L'auteur nous permettra de prendre dans ses pages substantielles des formules qui résument excellemment la situation.

« La question de Memel est en réalité celle des frontières maritimes de la Pologne, ainsi que de sa puissance navale. C'est que la mer Baltique est un véritable champ de bataille historique, on peut ajouter : international... Actuellement s'y affrontent Allemagne, Russie et Pologne. L'Angleterre y cherche l'Asie, nous y surveillons l'Allemagne ; les détroits danois valent ainsi Gibraltar. La puissance

maîtresse de la Baltique l'est aussi de l'Europe centrale, et même de l'Europe orientale. Ceci explique l'acharnement déployé contre la Pologne pour l'écarter de la mer. Hélas ! en très grande partie par la faute de nos Alliés et la nôtre cette nation, qui devrait être la première puissance de la Baltique, n'est pas éloignée d'en être la dernière.

« Si Memel était devenue polonaise, la Prusse orientale eût été serrée entre les deux bras de la Pologne.

« C'est l'Allemagne, sous les couleurs lithuaniennes, qui nous a repris le poste avancé de Memel.

« La question de Memel pose, avec la cote mal taillée de Dantzig, le problème de la sécurité de nos communications maritimes avec la Pologne... Si la France a presque définitivement perdu la partie engagée à Memel, qu'elle ne perde pas du moins celle de Dantzig, autant dire celle de la Marine polonaise. »



UNE EQUIPE POLONAISE DE FOOT-BALL.

Un Appel de Dantzig aux « Amis de la Pologne »

Tous ceux qui s'intéressent à la Pologne connaissent la « Macierz Szkolna », la « Maternelle Scolaire », cette association qui maintient la langue et les traditions nationales en Pologne aux durs temps de l'oppression.

Son œuvre admirable se poursuit aujourd'hui sur les points du territoire menacé par la cupidité allemande.

La section de Dantzig nous envoie la lettre suivante :

« Nous avons l'honneur de nous adresser à vous pour attirer votre attention sur la situation de 15.000 Polonais de la Ville Libre de Dantzig.

Nous savons que la Société des « Amis de la Pologne » a pour but le développement et l'approfondissement de l'amitié franco-polonaise et la protection des Polonais à l'étranger.

« C'est justement pour cela que nous voulons vous informer de la lutte intellectuelle que nous avons à soutenir

et du travail social et éducateur, que nous avons à accomplir pour recouvrer et fortifier la position à laquelle nous avons le droit comme minorité nationale dans la Ville Libre de Dantzig. Pendant notre existence sous le joug prussien, nous avons presque tout perdu, excepté la langue polonaise, cultivée dans nos cœurs !

« Depuis cinq ans, malgré diverses entraves, nous marchons pas à pas en avant, ayant devant nous un adversaire terrible et dangereux qui reçoit ses directives de Berlin.

« Une des plus importantes tâches de notre programme social c'est l'instruction de notre jeunesse, la cicatrization des plaies, produites par un long esclavage de 150 ans et, en premier lieu, la repolonisation de notre jeune génération.

« C'est cette tâche que remplit la section de la « Macierz Szkolna » fondée en 1921 à Dantzig. Grâce à son initiative on a réussi à installer un Lycée polonais à Dantzig, avec 8 classes, dont quatre sont doublées, avec 365 élèves des deux sexes : puis 8 salles d'asile pour 300 enfants, dispersées sur le territoire de la Ville Libre de Dantzig, où sont reçus les enfants de 3 à 6 ans.

« En outre, nous avons établi une école de couture pour les jeunes filles polonaises qui ne fréquentent plus l'école, et nous avons l'intention de fonder bientôt une école de commerce.

« L'entretien de tous ces établissements et leurs agrandissements nécessaires (nous avons à placer au moins 500 enfants dans des salles d'asile) pèse lourdement sur nos compatriotes de Dantzig.

« Nous avons maintes et grandes difficultés à vaincre pour pourvoir aux grandes dépenses annuelles d'environ 150.000 zloty polonais, et malgré les grands sacrifices de nos compatriotes, nous ne sommes, hélas ! pas en état de recouvrer la balance dans notre budget.

« Nous vous demandons de ne pas oublier le bastion polonais situé à la frontière occidentale de la République polonaise et entouré de l'élément allemand et ennemi. »

Nous sommes bien trop heureux de pouvoir prouver à nos vaillants amis, les Polonais de Dantzig, que nous sommes avec eux de tout cœur,

Le Comité Central des « Amis de la Pologne » espère que tous ceux qui le pourront lui adresseront une offrande, qui sera aussi un réconfort moral pour ceux qui défendent à Dantzig les intérêts franco-polonais.



Le Scandale des Optants

La presse allemande a mené grand bruit l'été dernier sur la situation lamentable des malheureux Allemands expulsés par le gouvernement polonais et rentrant dans leur pays d'adoption où rien n'avait été préparé pour les recevoir. Une propagande intense déclanchée par l'Allemagne accusait la Pologne de s'être montrée barbare à l'égard des optants allemands.

Soyons bons pour les propagandistes allemands. Ils ont enfourché le dada du scandale des optants. Montons en croupe derrière eux et aidons-les dans leur œuvre méritoire qui consiste évidemment à faire connaître la Vérité à l'opinion publique internationale. — Car c'est bien là, n'est-ce pas, le but de toute propagande allemande ?



Une convention conclue à Vienne le 30 Août 1924 et ratifiée par la suite par les corps législatifs d'Allemagne et de Pologne a réglé la question de l'option et des droits du citoyen dans les relations polono-allemandes.

Le diplomate allemand qui a signé cette convention déclarait qu'elle allait devenir un document important du droit international et écarter dans les relations polono-allemandes bien des malentendus qui jusque-là avaient nui à l'établissement des relations de bon voisinage entre les deux Etats.

La convention de Vienne imposait aux optants allemands en Pologne et aux optants polonais en Allemagne l'obligation de se transporter dans un délai déterminé du pays habité par eux vers l'autre pays qu'ils déclaraient être leur patrie à la suite d'une option bénévole.

Cette solution, conçue dans l'esprit de nombreux précédents historiques, avait pour but d'écarter à l'avenir les malentendus que ne manqueraient pas de créer dans chacun des deux Etats l'existence de certaines catégories d'habitants d'une loyauté insuffisante.



Le départ des optants se fondait donc sur l'assentiment des deux parties et sur un engagement sanctionné par la Pologne et l'Allemagne.

Comment a-t-il été compris et exécuté de chaque côté de la frontière ?

Le gouvernement polonais a préparé de longue date ce retour bénévole des optants polonais d'Allemagne en Pologne, au terme prévu et dans les conditions les plus avantageuses pour les intéressés.

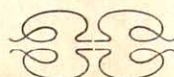
D'autre part, le gouvernement polonais a rappelé à plusieurs reprises, au moyen d'instructions individuelles, à une certaine catégorie d'optants allemands séjournant en

Pologne, le devoir qui leur incombait de quitter le pays avant le 1^{er} Août 1925, sous peine d'être expulsés par la force.

Les optants polonais en Allemagne sont rentrés en Pologne dans le délai fixé.

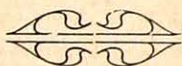
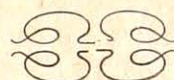
La majorité des optants allemands en Pologne n'a pas bougé. La plupart d'entre eux se préparaient en gens

pratiques à quitter le sol de la République Polonaise. Mais le Gouvernement du Reich, agissant sous l'influence des nationalistes, leur conseilla de ne pas se hâter; et le 1^{er} Août il en restait en Pologne entre 10.000 et 20.000. Le gouvernement polonais dut procéder à leur expulsion et ils rentrèrent en Allemagne où rien n'avait été préparé pour les recevoir.

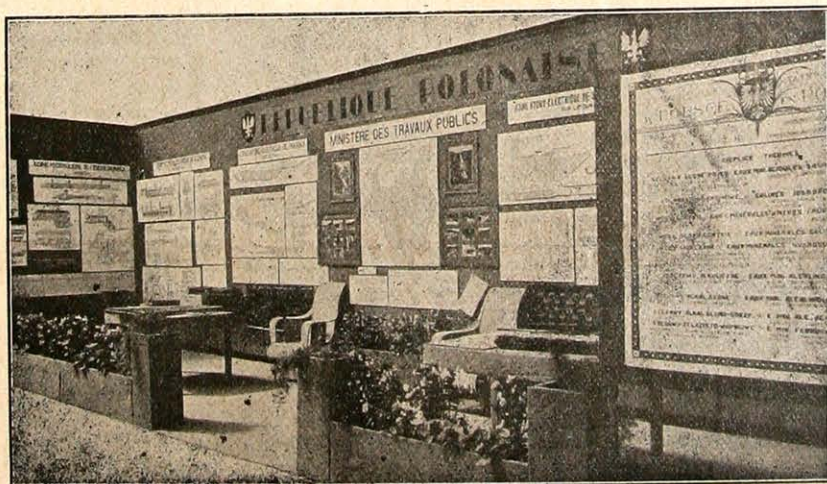
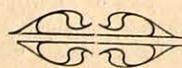


A GRENOBLE

M. KLUCZYŃSKI, Consul
de Pologne, à Lyon
et ses collaborateurs.



LA POLOGNE
à l'Exposition
de Grenoble.



Quel était le calcul des autorités allemandes
D'abord elles étaient convaincues que la Pologne n'aurait ni le courage ni la force d'obliger les éléments allemands à réintégrer le territoire du Reich. Les optants

allemands restant en Pologne auraient pu y rendre de précieux services au cas d'une nouvelle invasion germanique.

D'autre part, si contrairement aux prévisions allemandes, la Pologne réalisait les droits qu'elle tenait de la convention, la situation pénible des optants allemands de-

viendrait un thème propre à entretenir de par le monde un état d'esprit défavorable à la Pologne qu'on pourrait accuser de barbarie contre des citoyens allemands sans défense.



Nous sommes d'accord avec les propagandistes allemands sur un point: il y a un scandale des optants. Mais où est le scandale?

Est-ce de voir le gouvernement polonais, après avoir

exécuté loyalement une convention librement consentie et solennellement ratifiée, en exiger l'exécution par l'Allemagne?

Ou bien est-ce de voir une grande nation comme l'Allemagne, douée à un haut degré de l'esprit d'organisation, conduire volontairement ses nationaux dans une impasse pour pouvoir jouer de leur détresse sur le clavier de l'opinion publique mondiale?

Maurice MARCHAND.



Les Premières Grandes Manœuvres de l'Armée Polonaise

L'armée de 1919.

L'ARMÉE polonaise qui a fait la guerre contre les Bolchevicks s'est constituée au milieu de difficultés que peu d'armées ont connues. En 1919, c'était une formation assez hétéroclite: anciens légionnaires de Pilsudski, anciens soldats des corps polonais en Russie, formations posnaniennes et armée du Général Haller, venue de France, en formaient les noyaux principaux.

Cette armée s'organisait en pleine guerre. Le soldat était excellent mais pas toujours bien commandé. Grâce à son patriotisme il remporta cependant la victoire.

L'armée actuelle.

Après la démobilisation de 1921, l'État-Major s'attela à la réorganisation méthodique de l'Armée, avec la collaboration de la Mission Militaire Française (d'abord commandée par le Général Henrys, puis le Général Niessel, et enfin par le Général Dupont).

On a unifié l'instruction, organisé le recrutement et l'administration des réserves. Le pays a été divisé en onze districts de Corps d'Armée et on a mis sur pied tout un système d'Écoles pour former des officiers de toutes armes.

L'armée polonaise compte 30 divisions, composées chacune de:

- 3 Régiments d'Infanterie;
- 1 Escadron de cavalerie;
- 1 Régiment d'Artillerie de Campagne;
- 1 Bataillon de Génie;

D'autre part existent, non endivisionnés:

- 10 Brigades de Cavalerie;
- 50 Régiments d'Artillerie Lourde;
- 17 Régiments d'Artillerie de Montagne;
- 3 Régiments d'Aviation;
- 3 Bataillons de chars de Combat;

et un certain nombre d'autres formations techniques.

L'unité de doctrine et le travail assidu fourni en commun dans les Corps depuis trois ans a réussi à créer des cadres homogènes et un type national d'officier, l'Officier Polonais.

Les premières manœuvres.

En présence de ces résultats, le Général Sikorski, Ministre des Affaires Militaires, estima qu'il était temps de faire subir à l'armée un examen général. C'est la raison des premières manœuvres polonaises qui se sont déroulées au mois d'août.

Elles se sont passées en deux temps. D'abord les manœuvres de Cavalerie en Volhynie, dont le thème général était de s'opposer à l'avance de la cavalerie adverse, supérieure en nombre et venant d'Ukraine. Ensuite, les manœuvres d'Infanterie, où une armée assez faible avait pour mission de défendre Torun et sa tête de pont contre un adversaire deux fois plus fort venant des frontières de la Prusse Orientale. Comme on le voit, dans les deux cas c'était la défensive permettant l'arrivée des renforts et la prise de l'offensive.

Manœuvres de Volhynie.

Les manœuvres de Volhynie, dirigées par le Général Rozwadowski, ont commencé le 10 août au petit jour: trois brigades de cavalerie « rouge » ont quitté Dubno tandis que les « bleus », en nombre sensiblement inférieur, ont eu pour point de départ la bourgade de Radziwillow (près Brody).

Le premier contact eut lieu vers neuf heures. Par une série de manœuvres, la cavalerie « rouge » (Général Romer) profitant largement du concours de l'aviation et des autos blindées, eut la supériorité sur le groupe des « bleus » (Colonel Plisowski). Ceux-ci, menacés d'un encerclement, commencèrent le 11 une retraite qui se poursuivit le 12. Les opérations ne furent pas interrompues pendant la nuit.



SON EXCELLENCE M. CHLAPOWSKI, Ambassadeur de Pologne en France.

Manœuvres de Poméranie.

Les manœuvres d'Infanterie commencèrent le 18 Août, sous la direction du Général Skierski. Le parti rouge (Général Thommée) quittant le secteur d'Illawa, tend à s'emparer du réseau ferroviaire de Torun. La frontière de Prusse Orientale est donc le point de départ de l'attaque des rouges dont l'armée longe le cours inférieur de la Vistule en s'acheminant vers Chelmza et Torun.

Le parti bleu Général Zarzycki) doit conserver à tout prix la tête de pont de la Vistule et Torun.

Le 19, les « rouges » lancés dans une offensive vers l'Ouest et disposant de forces supérieures à celles des « bleus » sont attaqués par la 15^e brigade bleue. Celle-ci parvient à rejeter les rouges vers le Nord-Est. A la suite de cette opération imprévue les « rouges » se voient obligés de procéder à la retraite de leur aile gauche. Les manœuvres prirent fin à 21 heures. Le lendemain dans la matinée, la critique eut lieu près de Torun, à la cote 101.

La leçon des manœuvres.

Le Gouvernement polonais avait invité aux grandes manœuvres des représentants de France, Angleterre, Italie, Tchéco-Slovaquie, Roumanie, Lettonie, Estonie, Finlande, Espagne, Turquie, Yougo-Slavie.

Plus de deux cents personnes ont suivi les manœuvres en qualité d'invités : 40 généraux, de nombreux députés polonais, etc.

Le Maréchal Pétain, qui avait d'abord été désigné, ayant été empêché par les événements du Maroc, le Gouvernement français désigna le Général Gouraud, qui devait rapporter de Pologne une excellente impression de la jeune armée de l'Aigle Blanc.

Après les manœuvres, à Torun, il déclara

« En 1918 j'ai eu en Champagne des soldats polonais sous mes ordres. Aujourd'hui j'ai vu une armée polonaise solide et homogène, bien entraînée et bien commandée. Ses progrès m'ont émerveillé. L'effort accompli est magnifique, l'armée polonaise est la meilleure garantie de la paix. »

La Presse de Pologne, le Général Sikorski et les autorités polonaises, dans leurs discours, ont tenu à définir nettement la signification de ces premières grandes manœuvres. Il convient d'y voir une manifestation opportune de la force militaire de la Pologne, car c'est uniquement une Pologne puissante, au point de vue de ses effectifs, qui est à même de garantir la paix dans l'Est Européen.

« Ces manœuvres, écrit la « *Warszawianka* » sont aussi une manifestation politique. Elles ne sont l'indice ni de l'impérialisme, ni du militarisme dont nous accusent ceux qui voudraient nous voir désarmés pour, au cas d'une agression, ne pas se heurter à une riposte comme il y a cinq ans. »

Et ce journal conclut spirituellement :

« Pendant qu'on examine à Londres les moyens de consolider la paix, il serait bon qu'un représentant de la France, du seul pays qui, au cours de la guerre contre les bolcheviks, est accouru à notre secours, rappelât brièvement, au cours de ces délibérations, le rôle modeste que nous avons joué il y a cinq ans et notre humble mérite à l'égard de l'Europe ; car, n'était cette victoire, il est certain que dans la « République Socialiste Unifiée Européenne », toute discussion serait inutile, aussi bien sur la question du pacte que sur celle des dettes ! »

Vous entendez, Borah, Lloyd George et autres Saxons... aux dents longues ?

R. CHRÉTIEN.

Journaux français en Pologne

Le Petit Journal de France

LE voilà ressuscité, le sympathique journal ! Il était né à Poznan, du patriotisme et de l'intelligence d'un Français qui s'est fixé en Pologne, M. Omer Neveux. Il prospérait malgré les difficultés de toutes sortes qui assaillaient sans trêve son directeur. Il venait à bout de se procurer de bons clichés, des articles intéressants, des lecteurs, des abonnés, des protecteurs. Il faut avoir soi-même assumé semblable entreprise pour estimer à sa haute valeur la persévérance de M. Neveux.

Mais le diable s'en mêla. Lorsque le mark polonais tomba au sept cent millième de sa valeur initiale, personne en Pologne ne songea plus qu'à parer à la misère du temps. Plus de lecteurs pour les publications de culture générale, qui entraient par le fait des circonstances dans la catégorie des ouvrages de luxe. Le Petit Journal cessa de paraître.

Le regret de sa perte ne s'était pas atténué en nous. Il était si vivant, si aimable, si français ! Il avait fallu un rude coup, rien de moins qu'une catastrophe financière, pour abattre cette vitalité.

Aussi, quelle joie lorsque nous l'avons vu reparaitre plus

pimpant que jamais ! Il a quatorze pages, à la fois instructives et divertissantes. On y trouve de beaux poèmes (Les Danaïdes, de Sully-Prudhomme), des saynètes (Le Petit Malade, de Courteline), des contes (Le Prussien, de Léon Frapié). Ces textes excellents sont accompagnés de notes grammaticales à l'usage des Polonais. Puis vient une partie résolument instructive, mais si condensée qu'elle ne saurait faire peur : l'Histoire de la littérature française : la Langue d'Oc et les Troubadours ; une demi-page de vocabulaire technique : la photographie. Il y a une solide étude sur une œuvre solide, et tout actuelle : la Musique intérieure de Charles Maurras. Le coin de la Cuisine française enrichira les cordons bleus polonais de la recette savoureuse du lapereau frit. Vous voyez qu'aucun trait ne manque au visage de notre France, dans son petit journal. En guise de poudre de riz, sans doute, des maximes profondes, des anecdotes drôlettes, et... un trait ou deux contre les Anglo-Saxons. N'oublions pas les beaux clichés dont l'un représente nos paysans en un tableau célèbre (La paye des Moissonneurs, par Lhermitte), et l'autre, les escarpements mêlés de forteresses de la vallée du Tarn. Quelques caricatures, çà et là. Vous en ai-je dit assez pour vous faire apprécier le Petit Journal, l'agréable diversité de sa présentation typographique et l'ingénieuse variété de son programme ? Je l'ai moi-même, non pas feuilleté, mais lu de bout en bout. L'ouvrier à qui j'ai eu l'occasion de le prêter, en chemin de fer, n'en a pas sauté une ligne.

Les Français ne s'expatrient pas, on le sait. Et notre patrie n'est connue, en maint endroit, que par la propagande allemande. Un Français comme M. Neveux, avec son Petit Journal, rend d'inappréciables services,

Il serait bon de diffuser le Petit Journal de France parmi les ouvriers polonais qui travaillent en France. Ils y puiseraient des leçons pratiques de vocabulaire et de syntaxe, de bonnes notions de géographie, d'histoire, de politique, et, ce qui vaudrait mieux encore, ils y acquerraient l'amour de notre pays, en le connaissant tel qu'il est, avec les hautes vertus que recouvre sa « blague » (1).



Le Messenger Polonais

Le Journal de Pologne, qui a paru chaque jour ou peu s'en faut, pendant 6 ans, à Varsovie, a cessé de paraître au début de cette année. Saluons cette feuille des temps héroïques de la reconstitution de la Pologne. La cherté croissante de la vie et la baisse constante du mark lui ont valu bien des déboires, qu'elle surmontait avec bonheur : tantôt son personnel se mettait en grève, tantôt un nouveau tarif postal venait aggraver le mon-

tant de l'abonnement... Ses typographes laissaient passer de bien pittoresques coquilles.

Les temps nouveaux de stabilité financière ont leur journal depuis quelques mois. C'est le *Messenger Polonais*, rédigé lui aussi en français.

Si l'on veut être tenu au courant de la vie politique et économique en Pologne, avec une parfaite exactitude, il est nécessaire, indispensable, de prendre un abonnement au *Messenger Polonais* (1). On y trouvera de surcroît d'intéressantes notes sur la vie littéraire, les expositions, l'action féminine, le théâtre. Les feuilletons, de grande valeur, sont des études historiques, signées Z. L. Zaleski, A. Chojecki, etc., ou des contes traduits avec verve par M. Rongier et qui contiennent cette fantaisie polonaise cousine de l'esprit français. Nous avons lu ainsi des pages, bien amusantes de Makuszyński.

Mais les éditoriaux constituent le principal attrait du *Messenger*, en mettant au point avec une netteté rigoureuse les problèmes du jour. Ils sont suivis de lettres de Paris où les mêmes problèmes sont repris du point de vue français, qui coïncide presque toujours avec le point de vue polonais, par la force des choses, mais qui en diffère à l'occasion par des nuances où apparaît la psychologie des deux peuples, frères mais non pas sosies. Ces lettres de Paris sont signées de nos plus éminents journalistes : Jacques Bainville, Joseph Barthélémy, Bardoux, Henri de Montfort... Les citer tous serait citer tout le haut journalisme français.

À la seconde page, une rubrique sur la Presse Étrangère nous vaut quelquefois des secousses morales. Telles citations de la presse anglaise témoignent d'une invraisemblable ignorance des choses polonaises, une ignorance qui ne veut pas se laisser éclairer. La Suisse montre autant de sympathie que de compréhension ; l'Allemagne est aussi maladroitement lorsqu'elle prend le ciel et la terre à témoin des agissements polonais que lorsqu'elle tend à sa voisine une grosse main cherchant à se faire cordiale.

Rubrique très intéressante aussi que celle des pays voisins de la Pologne ; Théo-Slovaquie, Russie, États Baltes, sur lesquels la Pologne a beaucoup à nous apprendre.

Le *Messenger Polonais* est digne de la Pologne nouvelle, qu'il présente à ses lecteurs ; c'est tout dire.

(1) Le *Messenger Polonais*, à Varsovie, rue Szpitalna, n° 1. Abonnements pour la France et la Belgique : 1 mois, 10 fr. ; 3 mois, 25 fr. ; 6 mois, 50 fr. ; 1 an, 100 fr. Chèques postaux : P.K.O. 9986.

(1) Le *Petit Journal de France*, bi-mensuel illustré, à Poznan, Pologne, rue Konopnicka, n° 5. Pour les 8 numéros du 1^{er} septembre 1925 au 1^{er} janvier 1926 : 5 zlotys (environ 20 francs). L'exemplaire : 60 groszy (environ 2 fr. 40). Les « Amis de la Pologne » en enverront gratuitement un numéro spécimen à tous ceux de leurs lecteurs qui en feront la demande.



ATTENTION

A partir de la TOUSSAINT, les bureaux des « Amis de la Pologne » seront transférés
16, Rue de l'Abbé de l'Épée — PARIS (5^e).

L'Union des Amis de la Pologne a pris une extension telle que le local gracieusement mis à sa disposition par le Comité Dupleix, 26, rue de Grammont, était devenu insuffisant.

Mais en le quittant, les Amis de la Pologne n'oublient pas combien ce local leur a été précieux, ni de quelle large hospitalité ils y ont joui pendant trois ans. Ils présentent à leur protecteur, à leur ami vénéré, le célèbre explorateur Gabriel BONVALOT, Président du Comité Dupleix, l'expression de leur profonde gratitude. Ils remercient de tout cœur Madame BONVALOT pour la sollicitude qu'elle leur a témoignée. Ils regretteront la très gracieuse et obligeante Madame BERTHIER, Secrétaire du Comité Dupleix.

Le nouveau siège social des Amis de la Pologne est situé dans un des plus sympathiques quartiers de Paris : entre le Montparnasse et la Montagne Sainte-Geneviève, entre les artistes et les étudiants, près du beau parc du Luxembourg et des Allées de l'Observatoire.

Les bureaux sont grands, baignés de lumière, très bien disposés. Nous invitons nos amis à venir les voir à partir de la Toussaint.

Comme à la rue de Grammont, on y fera d'excellente besogne pour les deux Patries, la Pologne et la France.



LA

Poésie Polonaise d'après guerre

Au lendemain de la guerre mondiale, la vie nous apparut, à tous, sous un aspect nouveau.

L'indépendance politique opéra un changement profond dans la conscience nationale, fait qui trouva un écho immédiat dans la littérature.

La littérature d'avant guerre, qui avait été un acteur si puissant de vie collective, passait désormais dans le domaine de l'histoire. Nos grands poètes romantiques n'avaient parlé que d'indépendance ; notre positivisme avait prêché le devoir social ; le néoromantisme, avec Wyspianski en tête, attendait la Pologne nouvelle ; les romanciers les plus célèbres nourrissaient par leurs écrits le sentiment de révolte contre l'oppression, frayaient des voies à la liberté. Plus un écrivain avait su faire pénétrer dans ses œuvres les idées et les sentiments interdits par la censure officielle, plus il était goûté, compris, apprécié.

La littérature de cette époque ne consistait pas en belles paroles, en phrases bien tournées, elle s'était mise au service de la cause nationale et accomplissait ce devoir qu'elle avait accepté de son plein gré. Une nation assujettie est incapable de créer la vie, — son principe est de résister, de durer, de ne pas se laisser rayer du nombre des vivants.

Ce devoir envers la Patrie était accompli, cette espèce de sacerdoce était exercé avec plus ou moins de succès par tout homme de lettres polonais de cette époque.

On ne peut donc être surpris qu'à partir du moment où cette obligation cessait, dans la joie presque enfantine de pouvoir écrire et vivre à sa guise, on se détournait de cette littérature qui avait nourri plusieurs générations. Était-ce de l'ingratitude ? Non, mais tout simplement l'instinct naturel de l'homme qui sortant d'une longue maladie oublie facilement le remède dont il n'a plus besoin, trop heureux de n'avoir plus à s'en servir.

La nouvelle poésie est indépendante de tout système. Ses principaux représentants sont les Scamandriens qui tirent leur nom d'une revue intitulée « Scamander », leur centre et leur trait d'union. Les Scamandriens ont conquis leur place dans les lettres polonaises dès le premier assaut. La victoire fut d'ailleurs aisée, la critique ne leur ayant opposé qu'une faible résistance. Bien qu'ils portent un nom unique et forment en apparence un bloc serré, ils présentent cependant un ensemble de personnalités artistiques multiples, parfois même très différentes, et non un groupe homogène. S'ils ont entre eux certain trait commun, c'est bien celui de la jeunesse. Quand, en 1919, ils commencèrent à lancer leurs premiers volumes, ils avaient tous environ vingt ans. Aujourd'hui ils atteignent la trentaine. C'est là un symptôme général très curieux d'après guerre. Radiguet est mort à vingt-trois ans, Montherland à environ vingt-cinq ans. Un autre trait qui leur est commun, c'est leur solidarité. Ils se portent un mutuel appui, s'adressent des louanges, s'offrent réciproquement leurs vers et s'amuse à entre eux dans leurs écrits sous les yeux des lecteurs.

Tous évidemment ont commencé à écrire après la guerre. Le cataclysme universel a touché leurs âmes, en a fait jaillir leurs talents plus vite que cela n'aurait eu lieu en temps normal ; ils ont mûri prématurément, — non pour goûter l'amertume de la vie, mais, au contraire, pour se détourner du mal et de la souffrance, pour chercher autour d'eux et surtout en eux l'allégresse et la joie. Leurs âmes presque enfantines protestèrent énergiquement contre la tendance à envisager la vie comme un désastre et prirent conscience du bonheur résultant du fait seul d'être jeune et de se sentir tel. Rolla, de Musset, à vingt ans se plaint : « Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux ». Eux, les Scamandriens, ont tant d'enthousiasme et d'entrain qu'ils sont sûrs de renouveler le monde. Ils sentent la volupté qui découle de la vie elle-même, du moment présent, de ce que tout est comme il est, de ce que toute impression peut être vécue jusqu'à son épuisement total. Rien d'étonnant dès lors si les petits volumes de leurs poésies ont été de véritables sourires et que la jeunesse leur ait tendu joyeusement les bras, les faisant siens, pour se parer d'eux comme de ses propres sourires.

Si l'on tient à rechercher les origines de cette poésie, il faut s'en rapporter au romantisme, en lui adjoignant toutes les manifestations ultérieures de l'art, sans oublier les plus proches, le futurisme et le symbolisme. Et si d'autre part, il s'agit d'affinité, nous avons quelques noms dont les Scamandriens aiment à se réclamer eux-mêmes : Verhaeren, Wittman, Rimbaud et les plus récents poètes russes. Certes, il ne peut en être autrement : héritiers des générations antérieures, nous portons sur nos épaules le poids d'un long passé de civilisation ; cela toutefois n'a d'influence ni sur l'originalité ni sur la particularité d'une époque donnée qui garde son caractère distinctif.

C'est avec beaucoup de raison que les Scamandriens, sans tracer de programme, mais en exprimant seulement leur *Credo*, marquent le but qu'ils se proposent : « Nous voulons une fois encore, mais une fois seulement, montrer le souffle printanier des matins et la tristesse fluide des soirs, la course sauvage des trains de fer et le parfum réséda des reflets de la lune, le tumulte trépidant des rues des grandes villes et le doux calme des blanches maisonnettes. Absorber tout cela en soi et parler avec des mots amples et simples comme le geste des bras maternels qui s'ouvrent. Nous voulons être les poètes du jour présent. »

La littérature, comme l'amour, nous fait vivre et revivre dans une lumière toujours nouvelle. Ce qui est éternellement pareil

nous paraît neuf et unique, parce que c'est nous qui le vivons, bien que des milliers d'êtres aient connu avant nous et connaîtront après nous les mêmes impressions. Vivre son heure, la dire en son verbe, il n'y a jamais rien eu d'autre ni dans littérature ni dans l'amour...

La seule différence qui se fasse sentir entre la nouvelle poésie et celle qui l'a précédée, c'est ce ton, cet accent particulier, la voix propre à cette génération, voix allègre et joyeuse qui chante le monde d'aujourd'hui dans toutes ses manifestations. Ce qui les ravit surtout, les jeunes, c'est la ville en tant qu'immense, insaisissable mécanisme ; les pulsations rapides du travail les émerveillent ; les découvertes, le progrès technique leur en imposent. Enfants de l'époque des prodiges féériques, qui ont assisté à la prise de possession de l'air et qui ont vu « comment les avions volent à la rencontre du soleil », ils font l'apologie du sixième sens ; les téléphones, les télégraphes qui commandent aux sons de parcourir d'énormes distances sans conducteurs, font leur admiration. Leurs cerveaux de rêveurs sont hantés par le désir de visiter des pays inconnus, ils voient dans le monde imprimé l'alphabet des rêves inassouvis ; ils effectuent en pensée des voyages merveilleux et se font un jeu des rimes géographiques, inconnues jusqu'ici dans la poésie. De plus et surtout, la moindre manifestation de la vie les intéresse et leur semble digne d'attention. Le naturalisme soumettait à la vivisection chaque détail, chaque fait journalier le plus minime, pour le réduire encore davantage et le ranger sous la loi de la nature. Leurs yeux perspicaces aperçoivent tout également, mais, de tout ce qui est terne et banal, ils savent faire un poème coloré, pour nous dire après, et avec raison, qu'il n'y a pas de sujet vain pour l'art, pas plus qu'il n'y a d'événements sans importance pour la vie.

Les Scamandriens sont épris de la beauté de la forme, ils ont le culte de la langue et croient au caractère sacré de la rime, tantôt pleins de simplicité, tantôt s'amusant et jonglant avec les mots. Longuement, ils caressent leurs phrases, jusqu'à ce qu'elles leur sourient. Ne se contentant pas comme les futuristes « de la couleur concentrée d'un substantif nu », ils lui adjoignent des adjectifs inattendus et frais, et de fait, éloquents, qui rajeunissent le nom. Ils ne reculent pas devant les descriptions les plus simples et ne redoutent pas les expressions les plus osées.

A. WYLEZYNSKA.

(A suivre.)



GYMNASTES POLONAISES.

En Artois, chez les Polonais (fin)

Nécessité de la main-d'œuvre étrangère.

La classe de français.

M. Didier, le très aimable ingénieur en chef des mines de Bruay, m'a parlé des Polonais.

— « La main-d'œuvre étrangère est une nécessité, me dit-il. Nous manquons d'ouvriers français.

« Avec la loi de huit heures — huit heures comptées de l'instant où le premier mineur descend dans la fosse, à celui où le dernier est remonté au jour — il a fallu renforcer les équipes.

« D'autre part, il faut considérer que nous cherchons actuellement à intensifier considérablement l'extraction. Il importe, en effet, de réduire l'importation, car nous sommes tributaires de l'Angleterre et de l'Allemagne pour seize millions de tonnes annuellement.

« Avant la guerre, notre production progressait, chaque année, de 8 à 10 %. Aujourd'hui, cette progression atteint de 15 à 18 %.

« Pour cette double raison, on admet qu'il faut augmenter de 33 % l'effectif des ouvriers mineurs de 1914.

« De plus, des vides causés par la guerre ont dû être comblés. Il faut compter 17 % de disparus et près de 10 % de mutilés. Par ailleurs, 10 à 15 % des mineurs d'autrefois ont abandonné la mine.

« Les émigrés polonais nous fournissent donc un sérieux appoint et, parmi les mains-d'œuvre étrangères, celle-ci est sans conteste la meilleure.

« Voici des chiffres, encore : sur 19.200 ouvriers occupés ici, j'ai 8.100 Polonais — près de la moitié. Avec les femmes et les enfants, cela fait près de 15.000 âmes réparties en 1940 familles que nous logeons dans les corons.

« La plupart des célibataires prennent pension dans les familles.

— « Ces logements forment-ils des quartiers spéciaux ?

— « Non, les ouvriers sont installés autant que possible à proximité des fosses où ils sont employés.

« Ils ont été casés, au fur et à mesure de leur arrivée, dans les maisons qui étaient vacantes, et se trouvent ainsi éparpillés.

« Pour le travail, nous les avons, au début, répartis dans les équipes avec les mineurs français, car la différence des langues soulevait de grosses difficultés. Depuis que beaucoup d'entre eux sont parvenus à comprendre le français et à servir d'interprètes, nous avons formé des sections de Polonais qui donnent actuellement de très bons résultats.

— « Vous êtes donc, dans l'ensemble, satisfait de ces étrangers ?

— « Absolument satisfait.

« Certes, une population émigrante est toujours très mêlée. Tous les convois qui nous arrivent ne se valent pas. La faute en incombe sans doute, principalement, au recrutement.

« Mais, tenez, si je voulais ici vous indiquer une centaine seulement de Polonais dont je pourrais me plaindre, je serais bien en peine de les trouver !

« On a toujours tendance à médire des étrangers. Cependant, je vous l'assure, la grande majorité des émigrés qui sont dans nos mines est composée de braves gens. Ils sont tous de religion catholique et très dévots. N'est-ce pas une bonne note ? »

En quittant M. Didier, j'ai entrevu M. Elby. Je sais que le directeur général de la Compagnie de Bruay s'intéresse aux ouvriers polonais, comme il s'intéresse, du reste, à tous ses mineurs.

A l'École

Une salle de classe. Deux rangées de tables. A droite, des gamins — presque tous aux cheveux ras — à gauche, des fillettes coiffées, pour la plupart, avec des tresses formant couronnes. Beaucoup de têtes très blondes et d'yeux bleus clairs.

— « Mes enfants, en quelle saison sommes-nous ? »

Et toute la classe de répondre d'une seule voix, en scandant les mots, comme si elle récitait la table de multiplication :

— « Mademoiselle, nous sommes en hiver ! »

Et questions et réponses se succèdent.

Je ne puis m'empêcher de poser la question :

— « Mais il y a des petits Français, là-dedans ? »

— « Aucun, me répond la maîtresse, ils sont tous Polonais.

« C'est qu'ils travaillent bien, voyez-vous ! »

La maîtresse omet de me dire toute la patience et tout le zèle dont elle a fait preuve pour arriver à un tel résultat.

— « Ils sont déjà des divisions.

— « Et bientôt des problèmes ! m'assure, tout fier, un des « grands ».

J'ai feuilleté quelques cahiers.

Pour des petits Polonais, c'est merveilleux !

On ne pouvait leur faire l'école uniquement en français.

Le ministre de l'Instruction Publique ne veut pas, non plus, qu'ils n'apprennent que la langue polonaise.

On a donc institué des cours mixtes.

La Compagnie de Bruay a fait l'effort de créer cette école. Il n'y a pas encore de place pour tous les enfants !

Toutes les Compagnies ne se sont pas intéressées à la question. C'est à déplorer.

Il importe, en effet, de donner à ces enfants notre éducation. Dans quelques années, ils seront des hommes déjà ! Ils iront travailler « au fond », dans nos mines, comme le père.

Les gosses sont debout, ils chantent :

La victoire en chantant, nous ouvre la barrière (sic)

La République nous appelle !

Et après avoir rythmé le refrain, ils le reprennent en chœur, en changeant un mot :

Un Polonais doit vivre pour Elle,

Pour Elle, un Polonais doit mourir !

J, DEBUS.

Vient de Paraître

L'Accès de la Pologne à la Mer

et les Intérêts de la Prusse Orientale

par le D^r Stanislas SLAWSKI, Membre du Conseil du Port et des Voies d'eau de Dantzig.

Préface de M. Georges LACOUR-GAYET, Membre de l'Institut.

Aux Editions BOSSARD, 140, Boulevard Saint-Germain. — Prix : 9 francs.

Les « Amis de la Pologne », disposant d'un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage de premier ordre, les offrent gracieusement à ceux de leurs lecteurs qu'intéresse la grave question de la Pologne maritime.

UNE PRIÈRE À NOS ABONNÉS

Une très instante prière ! Celle de ne pas tarder à nous faire parvenir le renouvellement de votre abonnement annuel.

Un abonné négligent nous coûte :

— Un avis, et son timbre à 0 fr. 30 ;

— Un mandat de recouvrement, dont les frais s'élèvent à 0 fr. 85 ;

— S'il est absent, en outre, et que le mandat nous revienne impayé, une taxe de 0 fr. 40 ;

Au total : 1 fr. 55 de frais inutiles pour un abonnement de 5 francs !

Multipliez cette somme par un certain nombre de négligences ! Nous ne parlons même pas du travail que nous valent chaque mois des centaines de formalités postales à ce propos.

Maintenant que vous êtes averti, vous ne manquerez pas de répondre sans tarder à notre avis de renouvellement n'est-ce pas, cher lecteur ?

ADRESSES DE RENNES



POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.

Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.

3, Rue Nationale

TELEPHONE : 3.09

Imprimerie Fr. SIMON

38 - Boulevard Laënnec - 38

Maison fondée en 1631

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE
GRAVURE - RELIURE

Tous travaux pour Commerces,
Industrie, Administrations,
Sciences, Lettres.

A LA VILLE DE REIMS

OPTIQUE MÉDICALE

Exécution des ordonnances
des Docteurs Oculistes

Réparations en tous genres

— (Prix Modérés) —

PATRON, 9, Rue Chalais

MAISON
DES

100.000

BONBONS

1, Rue de l'Horloge, 1

Les Kalinettes Rennaises

Les Billettes de Rennes

Délicieuses Spécialités.

DEWACHTER

Confections pour Hommes

Jeunes gens et Enfants

9, Place du Palais, 9

Téléphone : 1-08.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine
LIVRES DE LUXE

Editions Anciennes

5, rue Motte-Fablet, 5

Louis CARRÉ-MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes

PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.

TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.

RENNES, 1, Place du Palais, 1

TÉLÉ. : 5-27



Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÈ-BIAGGI**
8 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 8



GEBETHNER & WOLFF

Maison d'Édition. — Librairie Polonaise et Étrangère.

VARSOVIE, 12, rue Zgoda.

SUCCURSALES : I. — VARSOVIE, 15, Krakowskie Przedmiescie et rue Sienkiewicz. — II. — Cracovie. —

III. — Lublin. — IV. — Lodz. — V. — Poznan. — VI. — Wilno. — VII. — Zakopane.

A PARIS : 123, Boulevard Saint-Germain.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ; *Trésorier Général* : D^r VINCENT du LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRZYANOWSKA (Bretagne).

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Générale* : Capitaine CINTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. COLAS, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Générale* : Mlle POUGET.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *Trésorier* : M. Paul Le TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOUIS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFELS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHAEDLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : M. FENNEBRESQUE ; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PRAVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Générale* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Générale* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURST DE STE ANNE ; Colonel FABRE ; Mme de MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Générale* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BORD.
- ARLES — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Trésorier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Générale* : D^r GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN ; *Secrét.* : Mlle PERONY ; *Secrét.-adj.* : Mlle DOULIEN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Générale* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS — *Pr.* : D^r VABRE ; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Sec.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OVER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur ; *Trésorier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIGELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire Le GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Générale* : M. LEBURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
- ST-LO — *Président* : M. FOSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. LÉAUD, Directeur d'Ecole Normale ; *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Générale* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOUQUEL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Président* : M. Louis CHAPEY ; *Secrét. Gén.* : M. Louis ABBIQ ; *Trés.* : M. DUCAILAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLIER, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. GOIS, libraire ; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI ; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- CHATEAURoux. — *Présidente* : Mme LEBONCHU ; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
- MAURIAc. — *Président* : M. REYT, négociant ; *Sec. gén.* : M^e LAMOULOUX ; *Trésorier* : M. GORDIER, professeur ; M. TOURTOULOU.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice-Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRASSE (Buffon) ; *Délégués* ; M. VERNIER, Mlle PIKZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. THOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

CLERMONT-FERRAND, M. DESDEVISSIS DU DEZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAULT, Professeur ; BOURG-MACON, M. DUBAIN, Professeur au Lycée ; BARGELONNETTE, M. CAIRE ; EMBGUN ; BRIANÇON, M. SÉCLÉT, Principal ; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU ; CHEMBOURG ; ST-SERVAN, Mme BRILLLOT ; NIMES, Mlle REBOLL et VERHIEUX, agrégée de -cien ; AIX EN PROVENCE ; BETHUNE, M^e LEBILLON, avocat ; COMMERCY, M. TOUCAS-MASSILLON, Sous-Préfet ; ROCHEFORT ; LE CREUSOT ; CARCASSONNE, M. ROUGE, négociant ; ALAIS, Mlle GORRIN, Professeur ; SAUMUR, M. CHOLET, M. POURRIAS, organiste ; AURILLAC, M. Louis FARGES, ancien député ; FIGEAC ; MONTCEAU-LES-MINES ; AUTUN.